

REMARQUES LEXICOGRAPHIQUES

SUR LE LATIN DE SAINT AVIT

(Suite et fin¹)

B. — ADJECTIFS.

22. — Adjectifs en *-bilis*. — Les adjectifs verbaux en *-bilis* sont, on le sait, extrêmement nombreux dans les œuvres des écrivains ecclésiastiques, surtout à partir du v^e siècle². Régulièrement, ils dérivent a) du radical du présent, rarement b) du supin, et c'est surtout chez les auteurs de la décadence que se trouve cette formation irrégulière. La fonction naturelle du suffixe *-bilis* étant de faire passer dans le mot qu'il sert à former la signification du verbe (actif ou passif) et d'y ajouter cette idée que le sujet qualifié est capable de réaliser l'action ou prêt à l'accomplir, on comprend que cette dérivation soit devenue extrêmement riche dans une langue dont une des tendances principales est la recherche de l'abstraction. Saint Avit a emprunté à ses prédécesseurs ecclésiastiques :

a) *abominabilis* (Quint. decl., Hier., Salv.), p. 38, 26 : « *Abominabilem inmunditiam... contraxerant* » ;

acceptabilis (Tert., Lact., Hier., Vulg., Salv., Cassian.), p. 126, 6 : « *Acceptabilium operum... in studio* » ;

celebrabilis (Ambr.), p. 62, 12 : « *Celebrabili uirtute* » ;

culpabilis (Apul., Tert., Cypr., Hier., Salv., Cassian., Sid.) ;

damnabilis (Treb.-Poll., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid.), p. 84, 7 : « *Furto damnabili* » ;

desperabilis (Hier., Vulg., Primas., etc.), p. 49, 29 : « *Pro uoluptate desperabili* » ;

1. Voy. *ALMA*, t. III, p. 173-195.

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 138.

inaccessibilis, incunctabilis, inpurgabilis, inscrutabilis, interminabilis, voyez ci-après, § 33;

palpabilis (Hier., Cassian., Symm. *pap.*), p. 28, 2 : « Agnoscant... dominum nostrum recepti corporis situ uisibilem oculis digitisque *palpabilem* » ;

solubilis (Lact., Amm., Cael.-Aur., Salv., Cassian.), p. 126, 8 : « *Solubilis*... [natura] » ;

b) *contemptibilis* (Lampr., Salv., Jurisc.), p. 20, 25 : « Quid, rogo, hic *contemptibile* in Christo superbia humana fastidiat? »

corruptibilis (Cassian., Claud.-Mamert., Faust.), p. 104, 6 : « Animal *corruptibile* » ; p. 104, 28 : « *Corruptibili* distributione » ; *incorruptibilis, impassibilis, inreprehensibilis, insensibilis*, voyez ci-après, § 33 ;

remissibilis (Tert., Claud.-Mamert.), p. 86, 1 : « Istud *remissibile* est » .

23. — Adjectifs en *-alis, -aris* et en *-arius*. — A ces adjectifs dont l'emploi s'est généralisé à partir du siècle des Antonins¹, saint Avit a fait une assez grande place :

a) *carnalis* (Tert., Hier., Vulg., Salv., Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Ennod., etc.), p. 34, 20 ; p. 107, 21 ; p. 119, 3 ; II, 30 ;

*casualis*² (Cod. Iust.), p. 32, 26 : « Nihil hic *casuale* praesumo » ;

clericalis (Hilar., Sid.), p. 91, 20 ;

cansubstantialis, voyez ci-après, n° 5 ;

criminalis (Ict., — Intr. Orig., Primas.), p. 49, 15 : « Donec a consortio *criminali* publicae paenitentiae professione desciscant » ; p. 50, 2 : « Vt... *criminalia* restringeret » ;

finalis (Donat., Macr., Aug., Claud.-Mamert., Sid., — Jurisc.), II, 369 : « Sed prorsus *finale* malum stridore minaci | taetra per aërios mittebat signa tumultus » ; III, 116 : « Post haec *finalem* promittit sententia legem » ;

infernalis (Prud., Ps.-Hier), II, 290 : « *Infernali* nocte » ;

*localis*³ (Tert., Amm., Cassian., Cl.-Mamert., Faust), p. 142, 7 : « Exiguitas *localis* » ; II, 334 : « Fida quod plebe *localis* | dudum parendi promptis respublica iussit » ;

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 147.

2. Ce mot est l'homonyme de *casualis* (Varr.), « relatif aux cas », et de *casualis* (Prisc.), « qui a des cas ; déclinable ».

3. Les grammairiens (Varr., Charis.) emploient *localis* dans l'expression *adverbium locale*, « adverbe de lieu ».

matrimonialis (Firm.), p. 9, 10 : « *Matrimoniale uinculum* » ;
nocturnalis (S. S. vet., — Sid.), p. 66, 15 : « In ipsa contenebrati recessus *nocturnali* habitatione » ;

orientalis (Gell., Vopisc., Justin., Hier., — Inscr.), p. 16, 7 : « *Episcopi orientales* » ; p. 40, 1 : « *Docmata... mysteriorum orientalium* » ; p. 43, 10 : « *Quietem orientalium* populorum... fuscauerat » (cf. Ennod.) ;

originalis (Apol., — S. S. vet., Tert., Macr., Vulg., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid., — Iurisc., Inscr.), p. 29, 7 : « *Originalis patriae* claritas » ; p. 116, 3 : « *Originale* debitum, » cf. p. 129, 30 ;

parricidalis (Quint. decl., Justin., Lampr., — Aug.), p. 19, 33 : « *Parricidalis... illic* fait in dominum caeli lapidum iactus » ;

paschalis (Hier., Cod. Theod., Cassian, Ennod.), p. 89, 21 ; p. 92, 19 ; p. 94, 19 ; p. 110, 24 ; p. 126, 20 ; V, 260 ;

patriarchalis, p. 21, 30 ;

personalis (Iurisc., — Tert., Cassiod.), p. 10, 16 : « *Personalia* replicare » ;

prophetalis (Tert.), p. 17, 12 ; p. 21, 30 ;

ruralis (Calpurn., Amm., Macr., Sid.), p. 133, 4 : « *Sollertia ruralis* » ; p. 98, 16 : « Ab instantia *ruralis* operis » ; IV, 41 : « *Ruralis* gratia » ;

sanctimonialis (Ps.-Aug., Cod. Iustin.), p. 275, 4 : « *Opus... germanae sanctimoniali... compositum* » ; cf. Benoist-Goelzer, *Dict. lat.-fr.*, p. 1356 ;

spiritalis (Porphyry., — Claud.-Mamert., Sid., Ennod., etc.), « émané du Saint-Esprit », p. 71, 13 : « *Spirituali* uobis prudentia reuelante » ; « inspiré ou dicté par le Saint-Esprit », p. 80, 21 : « *De spiritalis historiae* gestis etiam lege poematis lusi¹ » ;

synodalis, voyez ci-dessus, § 3.

tricennalis (Rufin.), p. 49, 31 : « *Tricennale* consortium... » ;

b) *ergastularis* (Sid.), p. 137, 38 : « *Ergastularium* reliquias uinculorum » ;

1. Quand il s'agit d'exprimer cette idée : « qui a rapport au sens mystique, non littéral », saint Avit, comme les autres écrivains ecclésiastiques, se sert de l'adjectif *spiritalis*, par exemple p. 33, 16 : « *Quaestio ... tota prorsus ad interiorem figuram spiritali* consideratione referenda est. » Il est superflu d'ajouter que, comme tous les écrivains chrétiens, saint Avit donne à *spiritalis* tantôt le sens de « qui a rapport à la vie de l'âme ; non temporel » (cf. p. 44, 16 ; 45, 13 ; 53, 2 ; 82, 22 ; 119, 4 ; etc.), tantôt celui de « non matériel » (cf. p. 34, 21 ; 53, 12 ; 59, 10 ; 88, 27 ; 90, 22 ; 98, 21 ; 125, 25 ; 134, 4 ; 146, 26 ; etc.).

c) *consuetudinarius* (Theod.-Prisc., Sulp.-Sev., Salv., Cassian., Sid.), p. 89, 2 : « Iussioni (uestrae) *consuetudinariae* caritatis solito uolueram parere seruitio » ; p. 91, 27 : « Abusione *consuetudinaria* » ; p. 93, 22 : « *Consuetudinariae* sollicitudinis cura » ; p. 94, 4 : « Deuotionem *consuetudinariam*... implesse ».

cruciarus (Tert., Sid., « douloureux » ; — Avit., « relatif au crucifement »), p. 5, 9 : « De *cruciaria* domini passione » ;

24. — Adjectifs en *-orius*. — Bien que ces adjectifs soient fréquents dans la latinité postérieure¹, Avitus s'en est fort peu servi, et parmi ceux qu'il emploie on n'en trouve qu'un qui puisse figurer ici, c'est *ludificatorius* (Aug., Leo M.), p. 11, 31 : « Nihil *ludificatorium* habere potuit ueritas carnis Christi ».

25. — Adjectifs en *-osus*. — Cette dérivation, féconde à toutes les périodes de la langue, est représentée chez Avitus par d'assez nombreux exemples ; mais les seuls qui nous intéressent vraiment ici sont :

adfectuosus (Maer.), p. 274, 4 : « *Affectuosa* festinatio » ;

leprosus (Tert., Hier., Vulg., Cassian.), p. 104, 19 : « Illius humanam faciem conseruus uidere non meruit, istius diuinam *leprosus* aspexit » ;

nebulosus (Aus.), p. 26, 1 : « Asserentes quoddam *nebulosi* corporis extitisse figmentum » ; V, 473 : « Praestigiaeque satis *nebulosa* in fraude peractae » (cf. Ennod) ;

populosus (Apul., Solin., Veg., Hier., Sip.), p. 109, 10 : « *Populosis* hominum concursibus » ; V, 300 : « Omni curatur *populosum* (α , populorum β) funus in urbe » (cf. Ennod.).

26. — Adjectifs en *-tilis*. — Ces mots sont en petit nombre : *infantilis* (Apul., Vlp., Iustin., Aug., etc.), p. 111, 32 : « *Infantilis* aetas » ;

praefertilis, voyez ci-après, § 33 ;

reptilis (Firm. math., Hier., Sid.), p. 113, 20 : « Cum uolatilibus atque *reptilibus* » ;

seductilis (Intrp. Iren., Aug.), II, 166 : « *Seductilis* Eua ».

27. — Adjectifs en *-bundus*. — Très rares dans l'ancienne langue, fréquents à partir de Tite-Live, ces adjectifs verbaux se

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 148.

multiplient dans les derniers siècles de la littérature latine. C'est à cette catégorie qu'appartiennent chez Avitus :

latitabundus (Sid.), p. 96, 29 : « *Seu latitabunda seu publica... fronte* » ;

nutabundus (Apul., Salv., Cassian., « chancelant »), p. 31, 20 : « *Machina uanitatis nutabundis exulta fastigiis* ».

28. — Adjectifs en *-anus*. — Ces adjectifs, très fréquents dans la langue de la décadence, n'ont que peu de représentants dans les œuvres d'Avitus. Celui-ci a cependant emprunté à ses prédécesseurs ou à ses contemporains :

biduanus (Cassian.), p. 93, 20 : « *Biduana occupatione* » ;

Christianus (Ambr., Hier., Aug., etc.), p. 92, 14 : « *Principem Christianum* » ; etc.¹ ;

quatruiduanus (Vulg., Aug.), p. 117, 22 : « *Quatruiduano funeri* ».

29. — Adjectifs en *-aneus*. — Cette dérivation, encore très vivace dans la latinité postérieure, est représentée chez Avitus par les adjectifs :

momentaneus (Tert., Ambr., Hier., Cassian., Faust. Rei., Ennod., Cod. Justin.), p. 30, 5 : « *(Paenitentia) quam proprie momentaneam nominastis* » ;

spontaneus (Veg., Hier., Rufin., Aug., Sid.), p. 8, 18 : « *Spontanea est, ut opinor, ista uocatio* » (cf. Ennod.) ;

temporaneus (Hier., Vulg., Claud.-Mamert.), p. 49, 8 : « *In temporaneis* (opp. à *in aeternis*, cf. p. 150, 38) » ; p. 98, 19 : « *Nexus temporaneae necessitatis* » ; p. 133, 8 : « *Prouentibus... temporaneis* ».

30. — Adjectifs en *-icus*. — Le suffixe *-icus*² est encore vivant dans les mots formés à la basse époque comme :

*dominicus*³ (Hier., Salv., Cassian., Cl.-Mamert., Ennod.), p. 4, 35 : « *Resurrectionem dominicae carnis* » ; p. 11, 20 : « *In capite dominicae generationis* » ; p. 17, 29 : « *Capiat mundus dominici*

1. Mais c'est sans doute un emprunt au grec *χριστιανός*.

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 153.

3. L'adjectif *dominicus* appartient d'ailleurs aussi à l'ancienne langue (Afran., Varr., Sen. *rhet.*, Petron.), surtout à la langue populaire, et c'est parce qu'il était couramment employé pour signifier « qui appartient au maître » que les chrétiens l'ont adopté (en lui faisant subir la même transformation de sens qu'à *dominus*) pour signifier « relatif au Seigneur, à Jésus-Christ ».

aduentus indicia »; p. 25, 16 : « Comitata est... *dominica* mortem... latronum crucifixio »; p. 25, 29 : « Iunxit *dominicae* (cruci) propriam crucem »; p. 25, 38 : « *Dominicae* seriem passionis »; p. 28, 27 : « Membra illa *dominica*; p. 28, 32 : « In *dominicum* corpus; p. 32, 1 : « Iuxta crucem *dominicae* puritatis »; p. 34, 6 : « Alio evangelii loco *dominicus* sermo testatur... », p. 38, 2 : « *Dominicae* mortis mysterium »; p. 38, 4 : « *Dominicam* carnem »; p. 54, 21 : « Tempore *dominicae* incarnationis »; p. 57, 8 : « Attentio culturae *dominicae* famulis »; p. 38, 18 : « Vasa *dominica* »; p. 65, 9 : « Cui ouili *dominico* praeest »; p. 87, 23 : « Post sancta *dominicae* natiuitatis officia »; p. 88, 10 : « Natiuitatis *dominicae* festa »; p. 93, 31 : « Post cumulum natalis *dominici* »; p. 105, 13 : « Apostolus somno Adae *dominica* mortem coaptans »; p. 110, 5 : « Festum *dominicae* resurrectionis »;

philosophicus (Ambr., Claud.-Mamert., Sid.), p. 32, 21 : « In *philosophicam* mentem »;

Sodomiticus (Ecl., III, 51 : « Nubes *Sodomitica* »; p. 109, 19 : « Quis... imbres *Sodomiticos* non timeret? »

31. — Adjectifs en *-inus* et en *-idus*. — 1° Le suffixe *-inus*, qui d'ailleurs tend à disparaître¹, entre dans la formation de l'adjectif *paupertinus* (Varr. *fragm.*, Gell., Apul., Arn., Hier., Sid.), p. 33, 21 : « Vt infinitis... donariis *paupertina* numi duplicis praeferatur oblatio ».

2° Le suffixe *-idus*, qui a encore une certaine vitalité dans le latin de la basse époque², a servi à former l'adjectif composé *insipidus*, voyez ci-après, § 33;

32. — Adjectifs en *-us* et en *-ulentus*. — 1° Les adjectifs en *-us*, fréquents encore à la même époque, sont représentés par :

congruus (Pallad., Jurise., Cl.-Mamert.), p. 20, 34 : « Formidabilius uideri potest hominem retributiones *congruas* iudicando discernere »; p. 109, 18 : « Abominabilia noua quoque *congruis* maiorum proprietatis significationibus interpretabantur » (cf. Ennod.);

indigenus (Apul.), p. 141, 18 : « Apud adtentas aures... *indigenas* »;

recauus (Prud., Paul.-Nol., Avien.), I, 87 : « Flexilis artatur *recauo* sic lingua palato »;

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 154.

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 155.

reprobus (Tert., Novat., Cypr., Hier., Rufin., Vulg., Aug., Salv., Cassian., Faust. Rei., « réprouvé¹ »), VI, 385 : « Post *reprobum*... Saulem » ;

succiduus (Cassian., Sid., Ennod.), synonyme de *subsequens*, p. 26, 32 : « In *succidua* aetate » ; p. 66, 31 : « Vt mentes *succiduus* gemitus adficiat » ; p. 80, 19 : « In epistulae declamantis parte *succidua* » ; p. 91, 23 : « Ad *succiduas* constitutiones » ; p. 111, 3 : « *Succiduo* tempore » ; I, 8 : « Tollis *succiduae* uitalia germina proli » ; I, 90 : « Exim *succiduum* porrecto in corpore pectus | spargit ramosas post brachia fortia palmas » ; cf. III, 139 : VI, 383.

REMARQUE. — Les adjectifs en *-nus* ne sont représentés ici que par *ueternus* (Fulg., Prud., Mar.-Vict., Ennod.), V, 714 : « Vinitque nous pereunte *ueterno* (le vieil homme) ».

2° L'adjectif *corpulentus*, qui, dans le latin archaïque (Plaute), signifie « gros, corpulent », est chez les écrivains ecclésiastiques (Tert., Cassian., Cl.-Mamert., Sid.) synonyme de *corporalis*, ex. : p. 10, 29 : « Ille solus ascendit... cuius quo uenerat reuertentis de superno uigore uibratum, de terrestri substantia *corpulentum* uiae famulata pendentis sustinuit aura uestigium ».

33. — *Adjectifs à forme participiale*. — D'un substantif, la langue peut tirer un participe sans passer par l'intermédiaire d'un verbe². C'est à cette formation qu'il convient de rattacher de nombreux adjectifs, dont la plupart n'apparaissent pas avant le III^e siècle de notre ère. Tels sont chez Avitus :

*beluatus*³, p. 58, 24 : « Vobis inaniter contradicunt *beluati* (« semblables à des bêtes⁴ ») ;

cenaculatus (Marini, *papyr. diplom.*, p. 123, 12), p. 142, 23 : « *Cenaculata* recessuum loca » ; p. 126, 23 : « *Cenaculati* operis duplo » (cf. Thes., L. L., III, 780) ;

disciplinatus (Tert., Vulg., Cassian.), VI, 46 : « *Disciplinatos* dissuescit promere fructus » ;

ignitus (Prud., *ham.*, 544; Sid.), p. 134, 19 : « Serpens *ignitus* » ; etc.

1. Chez le jurisconsulte Ulpien, cet adjectif signifie « de mauvais aloi ».

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 159.

3. L'adjectif *beluatus* est chez Plaute, mais avec un sens bien différent : « où l'on a brodé des figures d'animaux ».

4. Peut-être faut-il lire *beluti* : l'adjectif *belutus*, « semblable à une bête », est attesté par Paul Diacre.

mesuratus, voyez ci-après, § 35.

Ajoutez *praeifixus* (Auct. de s. Helen., Cl.-Mamert, « fixé, déterminé »), p. 64, 7 : « Prouincia *praeifixis* regnorum determinata limitibus »; V, 271 : « *Praefixi* funeris ordo ».

34. — *Adjectifs composés.* — A cette catégorie appartiennent :

a) *Consubstantialis* (Tert., Eccl.), p. 11, 35 : « Et ideo dixit apostolus (*Rom.* 1, 3), esse ex semine Dauid secundum carnem, ut eum *consubstantialem* exponeret matri, de qua utique sumpsit et mortem »;

inaccessibilis (S. S. vet., Cypr., Ambr., Hier., Rufin., Aug., Cassian., etc.), p. 81, 30 : « *Inaccessibilis*... cura »;

incomparatus (Inscr., « incomparable »), p. 48, 9 : « De *incomparatae* pietatis uoto certi sumus »;

incorruptibilis (Tert., Lact., Firm. math., Hier., Rufin.), p. 45, 24 : « *Incorruptibilem* uultum pietatis »;

incunctabilis (Arcad., dig.), p. 99, 12 : « *Incunctabili*... fide praesumimus »;

indeuotus (Rufin., Ps.-Hier., Cassian., Ennod., Cassiod., Cod. Iustin.), p. 101, 32 : « Alios quoque facere... *indeuotos* »;

inemendatus (Hilar., Hier., Rufin., Cassian.), p. 80, 29 : « Libellum... adeo mihi *inemendatum* crudumque praeripuit »;

inexcusatus (Ambr.), p. 73, 15 : « Eum... *inexcusatum* tradere »;

infrequentatus (Sid., « peu usité, rare »), p. 38, 18 : « Optandum est, ... ut *infrequentata* torpescant »; p. 98, 9 : « Quod hactenus *infrequentatum* torpuit¹ »;

impassibilis (Tert., Novat., Lact., Hier., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert.), p. 16, 35 : « Sicut et ipsa caro nostra resurrectionis dono *impassibilis* futura post mortem est »;

inpurgabilis (Amm.), p. 36, 16 : « Cum aliquid non legitimum *inpurgabili* confertur horrore... »;

inreprehensibilis (S. S. vet., Tert., Arn., Firm. math., Hier., Vulg.), p. 29, 33 : « Non pauca stilo catholico et *inreprehensibili* fide conscripsit »; p. 31, 5 : « Personas .. *inreprehensibilis* tori pace deuinctas »; p. 124, 25 : « Quod solis *inreprehensibilibus* debetur »;

1. On lit *infucatus* (Arn.), syn. de *sincerus*, p. 70, 17 (lettre du pape Hormisda à Avitus) : « Non enim potest esse huiusmodi cura, nisi ubi fides fuerit *infucata* »; de même *inpaenitens* (Hier., Vulg., Rufin.), p. 72, 14 : « Propter *inpaenitens* cor ab omnibus inexcusabiles iudicentur. »

inscrutabilis (Hilar., Vulg., Aug., Prosp., Cassian., Ruric.), p. 4, 9 : « Cum ipse apostolus *inscrutabilem* Dei altitudinem pro corporea infirmitate suspiret » ;

insensibilis (Ser.-Samm., Apul., Lact., Hier., Cassian., Claud.-Mamert.), p. 36, 20 : « Res... *insensibilis* » ; p. 105, 19 : « Ex... *insensibili* quiete » ; V, 71 : « Non *insensibiles* ceu promit palmite ramos | uita mouens tantum... » ;

insipidus (Gell.-Firm. *math.*, Paul.-Nol., Aug.), II, 397 : « *Inspido* mulier praeuenta reatu » ;

interminabilis (Tert., Hier., Salv., Cassian., Sid., Faust. Rei.), p. 6, 16 : « Sub *interminabilis* aeternitate praesentiae uirtutum processionis ostendit » ;

*inuisus*¹ (S. S. vet., Apul., Lact., Commod., « invisible² »), II, 187 : « Pater *inuisus* » ;

praefertilis (Eccl.), V, 119 : « *Praefertilis* ubere terra » ;

superfluus (Papin., *dig.* — Capit., Vopisc., Veg., Hier., Salv., Cassian., Cl.-Mamert., Ennod.), III, 240 : « Nec quae completis cecidere *superflua* mensis » ;

b) *bellifer* (Claud., Sid.), V, 373 : « Post quos *belliferae* disponunt arma cohortes » ;

monstrifer (Anthol., Salv.), V, 623 : « *Monstriferae* quae causa uiae³ » ;

c) *septiformis* (Sid.), I, 83 : « *Septiformem* uultum rationis sensibus aptans » .

C. — VERBES.

35. — *Verbes dérivés de substantifs.* — Appartiennent à cette catégorie :

fornicari (Tert., Salv., Ennod.), p. 84, 6 : « *Fornicandi* lapsu peccauit » ;

liturare (Sid.), p. 62, 19 : « *Liturata* (L, literata S) promissio » ;

mensurare (Hilar., Mar.-Victor., Hier., Vulg., Cl.-Mamert., Coripp.), p. 275, 12 : « *Mensurata*³ fidei adstructione » ;

1. Dans l'ancienne langue (Cato, Cic., Flor.) l'adjectif *inuisus*, rare d'ailleurs, signifie « non encore vu, nouveau ». Il se distingue d'*inuisus* (part. d'*inuideo*), « mal vu, odieux ».

2. Ce sens, qui est celui de Peiper (voyez *Index B*, s. v.), me paraît plus que contestable. Je crois que, comme Virgile et Lucain, saint Avit emploie ici l'adjectif *inuisus* (d'*inuideo*) au sens actif, « dans sa haine, étant donné ses sentiments hostiles ».

3. Mais ici le participe est pris adjectivement, comme chez Boèce et Cassiodore, et il pourrait être aussi bien cité, § 33.

principari (S. S. vet., Intr. Iren., Lact., Hier., Aug., Sid.), p. 100, 29 : « *Principari* sibi praesulem nostrum » ;

prophetare, voyez ci-après, § 45, c ;

tribulare, « faire subir un tourment moral¹ » (Tert., Ambr., Hier., Cassiod.), VI, 532 : « Quosque fremens hostis fallaci *tribulat* astu » ; p. 91, 25 : « *Tribulandis* nobis » ; p. 119, 12 : « Pro veritatis amore *tribulari* » ;

uiare (Apul., Amm., Solin., Cassian., Sid., Ennod.), p. 137, 22 : « *Viantem*... (fragment) » ; VI, 417 : « Cum forte *uianti* | conspicitur diffusa leui ficulnea fronde ».

36. — *Verbes dérivés d'adjectifs.* — Ils sont un peu plus nombreux que les précédents :

a) *absentare* (Cod. Theod., Sid.), p. 90, 16 : « Orationibus uestris tribuat Deus noster, ut... me... non seueritate simili *absentasse* credatis » ; p. 91, 5 : « Aliquamdiu iam habitaculo ciuitatis *absento* » ; p. 91, 12 : « Optabilis *absentandi* causa » ; p. 94, 8 : « Cum... uernularum *absentando* suspenditis uota... » ;

altare (Eccl., Sid., Ennod.), p. 25, 2 : « Pendebat... in ligno salutari... triumphali praeminentia mediatoris nostri corpus *altatum* » ; p. 142, 28 : « Non hic cliuosi lateris tractus *altandis* gradibus porrexit auxilia » ;

cassare (Cod. Theod., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert., Sid., cf. Thes., L. L., t. III, p. 519, col. 1), V, 500 : « Consiliumque dum *cassato* dissipat actu » ;

centuplicare (Vulg. Iuuen., Prud., Sid.), p. 33, 16 : « *Centuplicato* faenore » ; p. 130, 13 : « Hic hodie *centuplicatum* redidit » ;

dilucidare (Tert., Zeno, Hier., Cassian., Ennod., Cassiod.), p. 61, 34 : « Ad *dilucidandam* ueritatem » ;

dulcare (Sid.), p. 134, 3 : « Quid mihi laudet antiquus Moysen suum aquas ab aeuo asperas ligno castigante *dulcasse*? »

infirmari (S. S. vet., Cypr., Vulg., Rufin., Aug., Salv., Cassian.), p. 43, 15 : « Quis non merito delectetur *infirmantium* reditu...? »

*longaeuare*² (Ven. Fort.), p. 88, 12 : « Praesentiam uestram succedentium annorum numerositate diuinitas propitiata *longaeuet* » ;

1. C'est un vieux mot qui, chez Caton (R. R. 23), signifie « mettre sous le pressoir, écraser, fouler ».

2. Ce verbe aurait dû être cité ci-dessus, § 1, s'il était bien prouvé que saint Avit est le premier qui l'ait employé.

mediare, intr. (Cassian., Claud.-Mamert., Sid.), p. 101, 2 : « Qua (religione) *mediante* »; p. 126, 30 : « Huius *mediantis* uertice rationis »; cf. Greg. Tur.;

planare (Petr.-Chrysol., Coripp.), V, 701 : « Ducitur extentum *planati* gurgitis aequor; cf. Greg. Tur., *h. Fr.*, V, 44 (au sens de « polir »);

*praesentare*¹ (Apul., Paneg., Aur.-Vict., Cod. Theod., Claud.-Mamert., Arn. iun., Ennod.), p. 59, 24 : « Sacris nos apostolorum liminibus commemoratione adsidua *praesentantes*... »; p. 74, 15 : « Ne diuinæ gratiæ, quæ mihi taliter uestram *praesentet*, reddar ingratus »; p. 76, 27 : « Cui (Laurentii filio) minus computandum est ad utilitatem parenti proprio restitui quam patri omnium *praesentari* »; cf. p. 90, 11; p. 93, : 2 « Corporaliter *praesentari*, « se présenter, être présent »; p. 94, 13 : « Donec uobis eius (plebis) seruitium meus *praesentet* occursum »; cf. p. 98, 22; p. 95, 5; p. 100, 4 : « Gloriosissimo principi nostro... *praesentamur*² »;

prosperare, intr. (Vulg.), ex. p. 81, 14 : « *Prosperante* successu³ »;

saluare (Vulg., Eccl.), p. 7, 24 : « Dicendus est non *saluare* saluator »; p. 43, 16 : « Aliis ouibus intra claustra *saluatis* »; etc.

sequestrare (Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Ennod., « mettre à part »), p. 7, 23 : « Si *sequestrato* filio de solo istud nomine patris creditur... »; p. 8, 18 : « Sibi *sequestrari* praecipit (*Act.*, 13, 2), sibi adsumi (Paulum et Barnabam) »; p. 86, 14 : « *Sequestrata* paulisper poetica libertate »; p. 113, 3 : « Adeo diuini beneficii uirtus in corpore humano *sequestrata* infirmitate praeualuit »; — (Macr., Veg., Sid., « séparer, écarter, éloigner »), p. 5, 2 : « Diuina celsitudine ab omnibus crucis contumeliis *sequestrata* »; p. 49, 10 : « Ab ecclesia *sequestrari*, « être éloigné de la communauté chrétienne⁴ »;

uicinari (Cael.-Aur., Sid.), p. 97, 6 : « Medium... anuli ab ea

1. Ce verbe avait pris une grande extension dans le latin des Gaules, comme on le voit par la liste d'exemples qui suit, liste qu'on peut rapprocher de celle que donnent Hartel et Vogel dans les index de leurs éditions d'Ennodius. Voyez aussi Engelbrecht, *Mamert.*, p. 47.

2. On lit *reliquare*, « être reliquataire, rester débiteur (d'une somme) » (Vlp.), p. 46, 20 (lettre d'Apollinaire à Avitus) : « *Reliquati* faenoris recordatus. »

3. *Prosperare* au passif, « prospérer, réussir » (p. 85, 14), appartient à la langue ancienne.

4. Voyez E. Th. Schulze, de *Q. Aurelii Symmachi uocabulorum formationibus ad sermonem uulgarem pertinentibus* (Halle, 1884), p. 87; H. Rensch., *Collectan. philol.*, p. 54.

parte, qua uolae clausae *uicinabitur* » ; p. 126, 26 : « *Structurae uicinantis adnisu* » ; fig. (Sid.), p. 134, 8 : « *Implet hic porro gentilium uices uicinantium* (« qui s'en rapprochent, qui leur ressemblent ») *Arrianorum tabidus liuor* » ;

b) *minorare* (Jurisc., S. S. vet., Tert., Ambr., Vulg., Aug., Faust. Rei., Cassiod., etc.), p. 45, 17 : « *Ne uideatur... facultas in eo sacerdotalis officii reprehensibiliter minorata*¹ » ;

c) *intimare*² (Apol., Tert., Cypr., Arn., Commod., Cassian., Sid., Ennod.), p. 68, 26 : « *Desiderium uestri omnibus intimatis* » ; p. 93, 30 : « *Qualiter... quae definita fuerint uniuersis ecclesiarum... ministris debeant intimari* » ; p. 101, 21 : « *Ad haec intimanda* ».

37. — Verbes en *-scere*. — Les verbes inchoatifs sont d'un emploi très étendu dans le latin de la décadence ; mais saint Avit n'en a emprunté que trois aux écrivains de cette période :

perclarescere, voyez ci-après, § 38 ;

resplendescere, voyez ci-après, § 38 ;

uiuescere (Prud., Paul.-Nol.)³, I, 38 : « *Nec minus in pelago uiuescunt grandia cete* ».

38. — *Verbes composés*. — On sait que chez les écrivains de la décadence le nombre des verbes composés est considérable. L'emploi étendu qu'on en fait s'explique la plupart du temps par la nécessité de réparer l'usure des verbes simples⁴, soit que le sens primitif en ait été effacé, soit que la forme n'en ait point paru assez pleine ; mais il peut tenir aussi à d'autres causes⁵.

Sans empiéter sur les observations qui se rapportent aux changements de signification, on peut constater dès maintenant qu'assez grande est la place que saint Avit fait aux verbes com-

1. Compar. p. 7, 13 : « *Quem paulo minus ab angelis minorauit* », phrase qui est l'écho de Vulg., ps. 8, 6 : « *Minorasti eum paulo minus ab angelis.* »

2. C'est le plus répandu des verbes formés d'un superlatif ; voyez Wœlfelin, *ALG.*, II, 359 suiv. ; III, 108-116 ; H. Rœnsch., *It. u. Vulg.*², p. 173 ; *Collect. philol.*, p. 68 ; p. 123 ; *ALG.*, XIII, 177.

3. Lucrèce emploie déjà ce verbe, mais au figuré : « s'aviver, s'envenimer » (IV, 1064 ; 1131). On ne le rencontre au sens propre que dans le latin de la décadence.

4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 188 suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 257.

5. Ainsi *circumstridens* fait image et vise à produire une forte impression ; les verbes *compati*, *condolere*, *congaudere*, *conuesci*, etc., sont dus vraisemblablement au désir de rivaliser avec la formation grecque des verbes composés de *συμ-*, *confortare* remplace les verbes *confirmare* ou *corrobare*, dont le sens ne paraissait plus assez fort, etc. Quelquefois enfin Avitus, en les employant, n'est que l'écho des textes sacrés dont il s'inspire (cf. *contribulare*, etc.).

posés dans son vocabulaire. Il emprunte à la langue de son temps :

1° Des verbes composés d'un préverbe, exemple :

adunare (Iustin., — Vulg., i. e. *coniungere*), p. 75 30 : « *Adunatorum numerosa pontificum manus* » ; p. 141, 19 : « *Plebis adunatae compunctio* » ; p. 133, 10 : « *Quidquid illic largitio sparse-rit, hic adunet oratio* » ;

circumstridens (Amm.), p. adj., p. 78, 24 : « *Circumstridentibus undique naufragiorum casibus* » ;

coaptare, « adapter, ajuster ensemble » (Hier., Vulg., Prud., Aug., Salv., Cassian.), p. 18, 28 : « *Diuersis hominum generibus se coaptans* » ; p. 54, 35 : « *Euidentiùs hoc... Christianis fidelibus coaptatur* » ; p. 105, 13 : « *Apostolus somno Adae dominicam mortem coaptans* » ; p. 150, 14 : « *Ferrum suppliciiis coaptatum* » ;

compati (S. S. vet., Tert., Cypr., Hier., Sulp.-Sev., Cassian., Cl.-Mamert.), p. 16, 36 : « *Suscepto corpori... compatiens* » ; p. 25, 29 : « *Redemptori suo compassus* » ; III, 423 : « *Tibi compasso miserans succurre latroni* » ;

condolere (Tert., Cassian.), p. 56, 12 : « *Erubescensibus condolere* » ;

confortare (Gargil., — Lact., Hier., Vulg., Salv., Cassian., Ruric., Ennod.), p. 88, 6 : « *Confortentur senes uestri* » ; p. 99, 7 : « *Confortante Deo* » ; p. 113, 6 : « *Qui nos..., confortet... sumitur panis* » ; I, 229 : « *Quae cum se flore frequenti | diffundunt, celeri confortant germina rore* » ;

confrequentare (Plin.-Valer., Hilar., Prud., Inscr.), p. 38, 15 : « *Baptismata confrequentant* » ;

congaudere (S. S. vet., Arn., Hier., Vulg., Cassian.), p. 76, 26 : « *Congaudeo misso* » ;

contenebrare (S. S. vet., Tert., Aug.), p. 66, 14 : « *In ipsa contenebrati recessus nocturnali habitatione* » ;

contribulare (S. S. vet., Tert., Hier., Inpr. Orig.), p. 125, 10 : « *Artam illam et contribulatam euangelii semitam tenens* » ;

conuesci (Vulg., Hier., Aug.), p. 28, 29 : *Quibus (apostolis)... conuesci dignatus* » ;

deflorare (Amm., Symm., Ambr., Hier., Cassian., Cassiod.), p. 20, 12 : « *Electa quaeque ac deflorata* » ;

degluttire (Fronto, Tert., Hier., au fig. Boet., Cassiod.), p. 115,

27 : « Ista (pars) iam *deglutita est* » ; IV, 364 : « *Degluttire* (*deglutire RF*) uirum » ;

*exaltare*¹ (Hier., Vulg., Salv., Cl.-Mamert.), p. 12, 11 : « *Exaltatus est* » ; p. 141, 7 : « Nisi ... eo, quo a terra *exaltari* possimus, adscenderet... » ; p. 141, 9 : « Fructus *exaltet* tritici granum » (paraphrase de s. Marc, 4, 8 : « Dabit fructum ascendentem ») ; V, 683 : « Ergo *exaltatis* pendens sustollitur undis | mox mergenda phalanx » ;

exorbitare (Lact., Aug.), p. 23, 9 : « A regula ueritatis *exorbitat* » ; p. 119, 26 : « Da, ut hic a fide nullus *exorbitet*...² » ;

infercire (Tert., Itin. Alex.), p. 142, 24 : « Plus spatii, quam conuenit circumforaneis, *infercisse* conclusis » ;

insufflare (S. S. vet., Tert., Cypr., Hier., Rufin., Prud., Aug., Cass.-Fel., Cael.-Aur., Salv.), p. 13, 31 : « Inspirare enim incorporeus potest, *insufflare* nisi corporeus non potest » ; p. 14, 11 : « Quem (spiritum) Deus *insufflasse* perhibetur » ;

perclarescere (Honor. [ap. Symm.], Boet.), VI, 508 : « Sancto cunctis *perclaruit* ore » ;

praerogare (Cod. Theod., Cod. Iustin., — Fulg. *myth.* Cael.-Aur., Aug., Cassian.), p. 69, 1 : « Cum magistris (*L*, magistro *S*) ... deceat *praerogare* (*progare L*, *prorogare S*) doctrinam » ;

protestari (Fronto, Quint. *decl.*, Hier., Salv., Cassian., Ennod.), p. 10, 25 : « Quia incommutabilis ueritas tam de se falli, cum *protestatur*, quam de nobis fallere non potest » ; p. 23, 21 : « Audiamus ex his apostolum *protestantem* » ; p. 25, 12 : « Christo et apostolo *protestante* (= testante) » ; p. 34, 18 : « Apostolus *protestatur* (= testatur), quod... » ; p. 34, 28 : « Apostolo... *protestante* locupletibus (cf. p. 12, 9 ; p. 14, 34) ; p. 141, 19 : « Id profecto mihi hodie... *protestor* inponi » ;

remunerare ; p. 95, 8 : « *Remuneratos* » ;

renubere (Tert.), p. 37, 16 : « Licet meliori *renubere* » ;

resolidare (Ps.-Hier.), p. 66, 11 : « Nuntiatio *resolidatam* Christo propitio familiam meam » ;

resplendescere (Leo M., Ennod.), p. 150, 14 : « Carcer retificis Petri pretiosorum ligaminum radio inlustrante *resplenduit* » ;

subiugare (Lact., Aus., Hier., Claud., Salv., Cassian., Sid.,

1. Chez Sénèque (*Qu. nat.*, III, pr. 9), on lit aujourd'hui *extruit*.

2. Ce mot se trouve aussi chez Sidoine Apollinaire, mais au sens transitif.

Ennod.), p. 121, 7 : « Nostris aere pedibus *subiugato* » ; p. 134, 25 : « Agens ueritatis capus salutis uinctum, beatitudinis *subiugatum* » ;

subradiare (Tert.), p. 107, 28 : « Et secretorum immortalium splendor etiam mortalibus oculis rara reuelatione *subradiat* » ; p. 133, 20 : « Paene est, ut in praesentibus iam *subradiet*, quod promittitur in futuris » ;

superexaltare (Vul., Rufin., Aug.), p. 114, 18 : « *Superexaltari* lege corporis » ;

transpungere (Cael.-Aur.), p. 26, 5 : « Quem... spinae *transpungunt* » ; p. 61, 5 : « Hiulcum *transpuncti* lateris signum¹ ».

2° *Des verbes composés d'un nom et d'un verbe*². — Ces verbes, dont le nombre augmente en latin, à mesure que la langue penche vers son déclin, sont représentés chez Avitus par les formes suivantes :

fructificare (Tert., Vulg., Ennod.), p. 133, 23 : « *Fructificat* locus martyrum » ; p. 149, 14 : « Rura *fructificant* » ;

glorificare (S. S. vet., Tert., Hilar., Hier., Vulg., Prud.), p. 10, 26 : « Quamlibet illic cum illo futuri sint, qui fuerint *glorificandi* » ;

honorificare (Lact., Vul.), p. 10, 8 : « Quicumque non sic *honorificauerit* filium, sicut *honorificat*³ patrem, quidquid gloriae demperit, contumeliae deputauit » ;

iustificare (Tert., Hier., Vulg., Cassian.), p. 31, 35 : « Cum publicanus... merita bonorum operum sola humilitate praecipiens, domum suam, de qua non iustus exierat, *iustificatus* intraret » ; p. 125, 23 : « Cum passuri mediatoris pendulum crinem *iustificatae* peccatricis obsequio fragrantis alabastri unda perfudit » ;

mirificare (Vulg., Arn. iun.), p. 34, 5 : « Illatas martyribus contumelias *mirificato* honore compensat » ;

sanctificare (Vulg., Hier.), p. 14, 25 : « Si arbitrio suo corpora indigna *sanctificat* ;

1. P. 27, 30, R. Peiper lit *transpunctu*, ablatif de *transpunctus*, mais se demande s'il ne vaudrait pas mieux écrire *transpuncti*.

2. Sur cette dérivation, voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 190.

3. A vrai dire, saint Avit ne fait guère dans ce passage qu'emprunter le verbe *honorificare* à la Vulgate, *Ioh.*, 3, 13 : « Omnes sic *honorificabunt* filium, sicut *honorificat* patrem. » Pour son compte il semble préférer le verbe classique *honorare* ; car il dit, p. 10, 7 : « Nulla enim ratione sic *honorari* poterit maior ut minor. »

uiuificare (Intpr. Ir., Hier., Vulg., Cl.-Mamert., Ennod.), p. 32, 14 : « Illis opera sua, si fide fuerint uiuificata, sufficiunt ».

39. — *Juxtaposés*. — Parmi les juxtaposés, il faut distinguer a) ceux dans lesquels un adverbe ou un complément direct est joint au verbe et b) ceux dans lesquels le premier élément est un complément indirect.

a) Le premier procédé apparaît dans les formes suivantes, où l'adverbe *supra* est joint au participe passé, exemple :

supradictus (Hier.), p. 4, 32 : « In *supradictae* pestis professionibus » ; p. 29, 31 : « Ab episcopo *supradicti* nominis » ; p. 57, 20 : « In *supradicti* scismatis professione » ; p. 73, 7 : « *Supradictus* frater » ;

suprascriptus (Ps.-Sen., Hier.), p. 14, 30 : « De *suprascripta* conclusionone » ; p. 49, 20 : « *Suprascriptis* condicionibus ».

REMARQUE. — Le verbe *pauefacere* (Aug., — Gloss.) présente un autre genre de juxtaposition, dans lequel l'élément *paue-* peut être assimilé à un complément direct. Mais dans le vers V, 545 : « Plebs trepidat conclusa loco finemque sequenti | expectat *pauefacta* die », il est permis de croire que saint Avit ne prenait pas *pauefacta* pour le participe passé de ce verbe, mais pour un adjectif ; on sait que *pauefactus* est employé de cette façon par Ovide et par Sénèque.

b) C'est un complément indirect qui se joint aux verbes dans les formes *crucifigere* et *paruipendere*, qu'Avitus emprunte à la Vulgate ou à quelques-uns de ses devanciers :

crucifigere (Tert., Cypr., Hier., Vulg., Cassian.), p. 4, 24 ; p. 5, 1 ; p. 22, 29 ; p. 23, 3 ; 13 ; 23 ; p. 105, 24 ; etc. ; cf. Greg. Tur., *passim* ;

paruipendere (Hier.), p. 142, 5 : « *Paruipenditur* » ; cf. Greg. Tur., *h. Fr.*, IV, 36 ; IX, 35 ; etc.¹.

D. — ADVERBES.

40. — Adverbes en *-e*. — Cette dérivation est encore représentée par les formes suivantes :

congrue (Paul., sent., Cod. Theod., Symm., Hier., Mart.-Cap., Cassian.), p. 7, 20 : « *Congrue* dictus est caelestis » ;

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 481.

correpte (Gramm.), p. 85, 27 : « Virgilius syllaba ipsa *correpte* usus est » ;

fructuose (Aug., Fulg.-Rusp., Cassian.), p. 11, 24 : « Nihilominus *fructuose* miserenti Deo pro sanitate luminum supplicari » ;

incongrue (Serv., Macr., Hier., Cassian.), p. 18, 21 : « *Incongrue* mediato nominatur » ;

illicite (Jurisc., — Hier., Aug., Cassian.), p. 116, 7 : « Quod praesumpsit *illicite* » ;

nimie (Spart., Capit., Pallad., Cassian.), p. 49, 27 : « Vidi hominem *nimie* crudum » ;

peremptorie (Petr.-Chrysol., Claud.-Mamert.), p. 14, 30 : « De qua (creatura) *peremptorie* nihil dicentes... » ;

succincte (Amm., Sid.), VI, 636 : « Quondam *succincte* quod dictum est ore magistri » ;

uoluntarie (Hier., Cassian., Cl.-Mamert., Cassiod.), p. 26, 13 : « *Voluntarie* pro nobis dolendi uoluntate suscepta » ;

41. — Beaucoup plus nombreux sont les adverbes en *-ter* :

aequanimiter (Tert., Ambr., Amm., Symm., Oros., Sulp.-Sev., Salv., Sid.), p. 63, 4 : « Quis *aequanimiter* ferat...? »

ambienter (Cassian., Sid., Ennod.), p. 78, 11 : « Cum uobis sacerdotibus... digne atque *ambienter* occurrerint... » ;

consequenter (Apul., Hier., Sedul., Claud.-Mamert., Faust. Rei.), p. 17, 25 : « Quam (temporum plenitudinem) cum utique *consequenter* apostolus replicaret, ait » (cf. p. 75, 20) ;

*corporaliter*¹ (Petr., — Claud.-Mamert., etc.), p. 75, 25 : « Cuius (baptismatis) ministeriis si *corporaliter* non accessi » ; p. 93, 2 : « Deuotionem nostram... *corporaliter* praesentari obex temporum regionumque non patitur » ; p. 125, 8 : « Nec istud *corporaliter* (matériellement) accipiendum est » ;

dignanter (Vopisc., Symm., Hier., Rufin., Aug., Cassian., Sid., Ruric., Ennod., Cassiod.), p. 31, 12 : « Quod si *dignanter* admittitis » ; p. 62, 23 : « Seruitium curiositatis meae *dignanter* (« avec bonté ») adspicite » ; p. 68, 2 : « Quia *dignanter* accipitis » ;

excusabiliter (Aug., mais au comparatif), p. 134, 12 : « Multos deos fieri a consentaneis adquiescit, sub quorum fauore quasi *excusabiliter* ipse tres numeret » ;

1. Bien que le premier exemple du mot appartienne à Pétrone, c'est seulement dans la latinité ecclésiastique que le mot a été mis en valeur.

figuraliter (Tert., Hier., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Boet.), p. 55, 3 : « Nisi quod supra dixi de catholicis *figuraliter* accipiatur » ;

gaudenter (Ps.-Aug.), p. 94, 16 : « Quam (sollemnitatem) *gaudenter* Deo praestante suscepimus » ; cf. Adaman., u. *Columb.*, I, 16 ; II, 30 ; *de loc. sanct.*, II, 28 ; III, 4 (Benoist-Goelzer, *Dict. lat.-fr.*, p. 625).

horribiliter (Aug.), p. 109, 14 : « *Horribiliter* conspectibus territorum falsae uisionis phantasmata posse confingi » ;

incessanter (Anon. in *Iob*, Inpr. Orig., Sedul., Cassian., Sid., Ruric., Ennod.), p. 146, 26 : « Diuinitas... principi nostro *incessanter* alternat muneribus » ;

incomparabiliter (Aug., Claud.-Mamert., Sid.), p. 14, 36 : « Cum *incomparabiliter* plura sint, quae sub praesentia gloriae uestrae suggeri queant » ; p. 34, 1 : « *Incomparabiliter* tamen maius est omnia dimittere, quam plurima dispensare » ; p. 47, 7 : « Sed non *incomparabiliter* praenedit obliuio » ;

incunctanter (Vlp. *dig.* : Cypr., Lact., Hier., Sulp.-Sev., Oros., Ennod.), p. 30, 10 : « Quia... *incunctanter* credenda sit uel ipsa correctionis uoluntas placere, si uera sit » ; p. 54, 26 : « Vnde *incunctanter* in eo, quem proposuistis, loco... lex Christiana praedicata est » ; p. 82, 25 : « Iam dudum *incunctanter* agnoueram¹... » ;

ineffabiliter (Hier., Rufin., Aug., Cassian., Claud.-Mamert.), p. 7, 8 : « Quod (diuinitas) *ineffabiliter* filio datur » ;

inexcusabiliter (Aug., Cassian.), p. 27, 28 : « *Inexcusabiliter* iam perseuerabis incredulus » ; cf. Facund., Greg. M. (Benoist-Goelzer, *Dict. lat.-fr.*, p. 731) ;

inseparabiliter (Lact., Mar.-Victor., Maer., Hier., Rufin., Aug.), p. 149, 28 : « *Inseparabiliter* » ;

iugiter (Apul., Amm., Veg., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Faust. Rei., Ruric., Ennod.), p. 81, 13 : « Calcatis *iugiter*... inimicorum coniurationes » ; p. 89, 9 : « Si non *iugiter*, uel interdum²... » (cf. p. 146, 19) ;

mortaliter (Rufin., Julian. [ap. Aug.]), p. 119, 19 : « Quantum ad poenam *mortaliter* torsit » ;

1. Ajoutez *indesine*ter (S. S. uel., Cypr., Lucif., Hier., Aug., Ennod.), p. 83, 30 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Vulgata *indesine*ter castigatione. »

2. Ajoutez p. 103, 5 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Quem pacis diebus *iugiter* urna tenuerant, nunc de murorum latebris non educunt. »

personaliter (Arn., Ambr., Aug., Salv.), p. 21, 22 : « Quod si *personaliter* tantummodo fieret » ; p. 114, 9 : « Est tamen in hoc prophetae uerbo etiam quod *personaliter* accipi queat¹ » ;

principaliter (Solin., Hier., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert.), « principalement² » (p. 15, 10) ;

regulariter (Vlp. dig., Macr., Aug., Mart.-Cap., Sid.), p. 92, 1 : « Non minus pie quam *regulariter* » ;

reprehensibiliter (Rufin., Cassian., Leo M.), p. 45, 17 : « Facultas... sacerdotalis officii *reprehensibiliter* minorata » ;

temporaliter (Tert., Rufin., Aug., Fulg.-Rusp., Petr.-Chrysol., Cl.-Mamert., Cassiod.), p. 107, 3 : « Quicumque sic *temporaliter* resurrexerunt, ut deinceps morerentur » ;

ueraciter (Ambr., Aug., Cassian., Claud.-Mamert., Ennod., Cassiod., « vraiment, réellement » ou « avec véracité, sincèrement »), p. 17, 14 : « Si *ueraciter*³ propheta Dei filium processisse confirmat in puero » ; p. 26, 13 : « Si *ueraciter* (vraiment, réellement) dolores nostros ipse portauit » ; p. 109, 14 : « Sic *ueraciter* immania bestiarum corda mansuefieri » ; p. 40, 14 : « *Ueraciter* (sincèrement) ignorare me fateor » ; p. 49, 9 : « Si *ueraciter* compunguntur » (cf. p. 70, 6 ; p. 99, 19).

On remarquera que la plupart des adverbes en *-ter* cités sont employés par saint Avit dans ses écrits proprement théologiques. Il est naturel qu'il continue sur ce point la tradition des grands théologiens, ses prédécesseurs. Dans l'emploi de ces adverbes il trouvait à la fois, comme eux, le moyen d'exprimer ses idées avec concision et de leur donner un ton dogmatique. C'était un avantage qui compensait, à ses yeux, la barbarie de certains de ces termes⁴.

42. — 1° Les adverbes en *-tus*, assez fréquents à l'époque ar-

1. Ajoutez à la liste *rationabiliter* (Apul., Cypr., Lact., Amm., Hier., Macr.) p. 68, 21 (lettre du pape Symnaque à Avitus) : « Si ea, quae fecit, *rationabiliter* fecisse fraternitas tua docuerit... »

2. Chez Sénèque, l'adverbe signifie « en prince », « d'une manière digne d'un prince ».

3. Que *ueraciter* signifie ici « d'une manière véridique », c'est ce que prouve, outre le passage tout entier, la phrase suivante qu'on lit quelques lignes plus bas : « Quae rogo tot uocabulorum ratio reperitur, nisi ut agnoscas *ueridicum* uerum...? »

4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 197 ; 200 et suiv.

chaïque, ne se sont pas développés dans les autres périodes de la langue latine. La plupart du temps on s'est contenté d'utiliser les formes déjà existantes, sans innover beaucoup. Toutefois, à partir d'Apulée, on trouve un nouvel adverbe, *caelitus*, qui a eu une certaine fortune dans la latinité postérieure. Aux exemples empruntés par les lexicographes à saint Cyprien, à Lactance, à Ammien Marcellin, à saint Jérôme, au Code Théodosien et à Rufin, on peut ajouter, p. 67, 10 : « Transmissi *caelitus* cibi » (cf. Cl.-Mamert., Sid., Ennod.).

2° Au contraire, le nombre des adverbes en *-o*, si fréquents (surtout avant Cicéron), a été augmenté par les écrivains de la décadence¹. Mais saint Avit ne leur a emprunté que deux de leurs néologismes :

licito (Cod. Theod., Solin., Cassian.), II, 173 : « Omnibus his *licito* genitor promptissimus uti | praestitit » ;

solito (Rufin., Cl.-Mamert.), p. 88, 3 : « Dum curam nostri *solito* (à votre ordinaire) geritis » (cf. Isid., *Or.*, XII, 4).

43. — Aux adverbes en *-fariam*, qui sont presque tous des archaïsmes, la latinité postérieure avait ajouté *ambifariam* (Apul., — Sid., *ep.* IX, 11, 2). On le retrouve p. 99, 21 : « Sicque in rerum necessitate multiplici *ambifarium* uobis Christo propugnante contingat ».

44. — *Adverbes composés et juxtaposés.* — 1° Avitus fait usage, en deux ou trois endroits, de *nullatenus* (ou *non... ullatenus*), qui, comme *οὐδαμῶς* dans la grécité postérieure, servait de négation renforcée et se substituait à *nequaquam*, à *minime* ou à *nulla ratione*, ex. :

nullatenus (Rufin., Aug., Mart.-Cap., Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Ennod., Cassiod.), p. 114, 12 : « Quae duo uiam huius saeculi currere *nullatenus* queunt » ; cf. Greg. Tur. ;

ullatenus (Rufin., Aug., Cassian., Claud.-Mamert), p. 27, 23 : « *Nec se adhibiturum ullatenus fidem promittit, nisi...* » ; cf. Greg. Tur. (M. Bonnet, p. 310).

2° a) Partant de mots comme *obuiam*, *inuicem*, dans lesquels des prépositions jointes à des substantifs formaient dans l'ancienne langue de véritables mots composés, la latinité postérieure semble avoir considéré *postmodum* (Liv., Val.-Max., Col., Suet., Hyg.,

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 202.

Terentian., Gloss., « dans la suite, ensuite ») comme formé de *post* et de *modum*¹ et, pour cette raison, cet adverbe peut prendre place ici; cf. p. 107, 9 : « Hoc etiam suis *postmodum* largiturus »; p. 113, 27 : « Cui *postmodum* uocationi agnoscendae... beatissimus Petrus defixus... ».

Peut-être Avitus et ses contemporains considéraient-ils aussi *posthaec* comme un adverbe composé, synonyme de *postea*, « dans la suite, ensuite »². Cela expliquerait qu'il emploie souvent *post haec* (= εἶτα) là où l'on attendrait plutôt *post hoc*, « après cela », puisqu'il ne s'agit que d'un événement.

b) On trouve chez Avitus les traces d'un genre de juxtaposition très développée dans la langue de la basse époque³; un adverbe est joint à une préposition dans les mots :

amodo (S. S. vet., Eccl., « désormais »), p. 146, 29 : « Vnde sinat... uel *amodo* me hinc culpari mendacii »;

econtra (Aur.-Victor., Hier., Salv., Sid.), p. 32; p. 104, 4; p. 116, 39⁴;

ex tunc, II, 397; III, 315;

posthinc (Claud.-Mamert., Sid., *carm.*, 22, 200), p. 37, 17 : « *Posthinc*⁵ in exitia sera coinunctio est⁶ ».

45. — *Mots grecs.* — 1° Saint Avit a donné place dans ses œuvres à un certain nombre de mots grecs, qui, sous une forme latine, avaient été introduits dans la langue depuis un certain temps. Parmi ces termes, les plus nombreux sont ceux qui servaient aux besoins de la religion chrétienne; il en a été question dans mon livre (§§ 268-281)⁷, et nous n'avons à nous occuper ici que

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 481.

2. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 482.

3. Voy. H. Goelzer, p. 203; M. Bonnet, *Grég.*, p. 482 suiv.

4. Les éditeurs impriment ces adverbes en deux mots; c'est une simple question d'orthographe; mais comme les deux éléments ne sont jamais, chez les auteurs, séparés par un autre mot, cela prouve que pour eux l'unité était faite. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 483.

5. C'est ainsi qu'il faut écrire; car si, considérant l'expression comme pléonastique, on a raison d'écrire en deux mots *post deinde* (Ter., *Andr.*, 483), il n'est point légitime de traiter *posthinc* autrement que l'on fait *postinde* (Lucr., III, 530; Sen. *rh.*, Vopisc.).

6. Voy. A. Engelbrecht, *Mamert.*, p. 102 (Wiener Sitz.-Ber., CX, p. 522).

7. Voici la liste alphabétique des mots latins, avec l'indication des mots grecs correspondants (les chiffres renvoient aux paragraphes de mon livre *Le latin de saint Avit*) : ἀνάθημα, *anathema* (§ 269, 1°, b, δ), ἀγγελικός, *angelicus* (§ 281, 3°), ἄγγελος, *angelus* (§ 281, 3°), ἀποστάτης, *apostata* (§ 269, 2°, b, ε), ἀποστολικός, *apostolicus* (§ 268, c), ἀπόστολος, *apostolus* (§ 268, c), ἀρχάγγελος, *archangelus* (§ 281, 3°),

de ceux qui n'ont pu trouver place dans la précédente nomenclature, par exemple :

agon (Tert., Cypr., Cassian., Ennod.), « combat, épreuve (ἀγών) », p. 16, 36 : « In salutis nostrae glorioso *agone* » ;

azymon (Vugl., Eecl., Sid.), (pain) sans levain (ἄζυμος), V, 259 ; voy. *Le latin de saint Avit*, § 240, 7°, p. 382 ;

Baptista (Eecl.), surnom de saint Jean, le Baptiste, le Précurseur (Βαπτιστής), IV, 206 : « Hic et *Baptistae* praecurrens nuntius ortum » ;

blasphemus (Vulg., Salv., Cassian., Ennod.), « qui blasphème » (βλάσφημος), IV, 102 : « Tunc etiam solitos iusso terrore tonanti | *blasphemis* caelo conuicia mittere plantis | mordacesque pedes moto fremuisse ueneno » ;

idolum (Lact., Hier., Aug., Salv., Cassian., Ennod.), « idole » (εἰδωλον), p. 130, 16 : « Loca uiduata *idolis* » ; p. 133, 24 : « Cultus *idolorum* » ;

patriarcha (Tert., Hier., Sid., Ennod., etc.), « patriarche » (πατριάρχης), p. 19, 26 : « Maximus *patriarchum* » (cf. p. 21, 2 ; III, 280 ; V, 363 ; etc.) ;

propheta (Eecl.), « prophète » (προφήτης), p. 26, 17 ; p. 28, 37 ; etc.

prophetia (Hier., Cassian.), « prophétie » (προφητεία), p. 114, 4 : « Conuenit ueritati et *prophetiae* » ;

propheticus (Tert., Prud., Hier., Aug.), « prophétique » (προφητικός), p. 35, 2 : « *Propheticus* sermo » ; etc.

ἀρχιδιάκονος, *archidiaconus* (§ 270, 2°), ἀρχιμανδρίτης, *archimandrita* (§ 270, 6°), βάπτισμα, *baptisma* (§ 278, 3°, a), βαπτισμός, *baptismus* (ib.), βαπτιστήριον, *baptisterium* (§ 271), βασιλική, *basilica* (§ 271), βλασφημία, *blasphemia* (§ 277, 1°, Rem.), καθέδρα, *cathedra* (§ 271, p. 432, n. 5), καθολικός, *catholicus* (§ 274, 2°), χρίσμα, *chrisma* (§ 278, 3°, a), κληρικός, *clericus* (§ 269, b, a), διάβολος, *diabolus* (§ 281), διάκονος, *diaconus* (§ 270, 2°), διοίκησις, *dioecesis* (§ 270, 1°), δόγμα, *dogma* (p. 438, n. 2), εκκλησία, *ecclesia* (§ 269, 2°, a ; § 271), εκκλησιαστικός, *ecclesiasticus* (§ 269, 2°, a), ἐλεημοσύνη, *eleemosyna* (§ 278, 3°, d, γ, Rem.), ἐπίσκοπος, *episcopus* (§ 270, 2°), εὐαγγελικός, *euangelicus* (§ 268, 3°), εὐαγγέλιον, *euangelium* (§ 268, 3°), εὐαγγελιστής, *euangelista* (§ 268, 3°), αἰρεσιάρχης, *haeresiarches* (p. 424, n. 1), αἵρεσις, *haeresis* (§ 269, 7°, e), αἰρετικός, *haereticus* (§ 269, 1°, b, 6), ὁμιλία, *homilia* (§ 272), λαϊκός, *laicus* (§ 269, 2°, b, β), μάρτυς, *martyr* (§ 276, 2°, a, Rem.), μαρτύριον, *martyrium* (§ 276, 2°, a, Rem.), μοναχός, *monachus* (§ 270, 6°), μοναστήριον, *monasterium* (§ 270, 6°), μυστήριον, *mysterium* (§ 274, 2°), μυστικός, *mysticus* (§ 274, 2°, Rem.), πάπας, *papa* (§ 270, 2°), παραδεισιακός, *paradisiacus* (§ 281, 3°, n.), παράδεισος, *paradisus* (§ 281, 3°), παροικία, *paroecia* (§§ 244, 3°, a, β et 4° ; 270, 1°), πλάσμα, *plasma* (§ 268, 2°), πρεσβύτερος, *presbyter* (§ 269, b, a), πρωτόπλαστος, *protoplastus* (§§ 240, 5°, a ; 268, 2°), σχίσμα, *scisma* (§ 244, a, β ; § 250, 7°, f ; § 269, b, δ), σύνοδος, *synodus* (§ 270, 4°), ψάλμος, *psalmus* (§ 268, 3°).

psalmista (Ambr., Hier.), « le psalmiste » (ψαλμιστής), p. 2, 37; p. 5, 7; p. 17, 39; etc.

REMARQUES. — I. On peut ajouter à cette liste les mots suivants, que la lecture des Livres saints fournissait à l'auteur :

alabastrum (ἀλάβαστρον), vase d'albâtre où l'on conservait les parfums, p. 125, 24 : « *Fragrantis alabastris unda* » (cf. Sid.);

brucus (βροῦχος), V, 194 : « *Exim restantem surgit consumere fructum | brucus¹* »;

*cerasta*² (κεράστης), V, 91 : « *Mordax absorbuit ore cerasta* »;

collyrium (κολλύριον), p. 45, 20 : « *Collyrium fellis* » (cf. Sid.);

phantasma (φάντασμα), p. 11, 30 : « *In quarum (naturarum) neutra substantia suspicio potest phantasmatis inueniri* »; p. 11, 35 : « *Cum phantasma nec nasci nec mori possit* »; p. 24, 4 : « *Phantasmatis linea* »; p. 24, 5 : « *Phantasmatis genus* »; p. 25, 35 : « *Phantasmatis adsertoribus... ueritas contradicit* »; p. 26, 14 : « *Commenticium phantasma* »; p. 27, 5 : « *Hoc phantasmate... delusus est* »; p. 28, 4 : « *Commentum... phantasmatis* »; p. 28, 19 : « *Contra phantasmata* »; p. 28, 31 : « *Phantasmatis praedicator* »; p. 29, 2 : « *Λ phantasmate... benedici* »; cf. p. 29, 11; p. 29, 14; p. 109, 15; II, 68 : « *Delusus fugiens uano phantasmate tactus* »; V, 86 : « *Armant quisque suas noto phantasmate uirgas* » (cf. Cassian.);

pittacium (πιττάκιον)³, p. 91, 14 : « *Pittaciorum densitate fialas circumdet pro circulis* »;

sabbatum (σάββατον), p. 105, 25 : « *Sexta sabbati* »; IV, 261 : « *Sabbata* » (cf. Cassian.);

zelus (ζήλος), II, 81 : « *Zeli scintilla* »; II, 298 : « *Zelo feruente* » (cf. Salv., Cassian.).

II. — D'autres mots lui venaient sans doute de ses lectures ecclésiastiques, par exemple :

abyssus (ἄβυσσος), IV, 238 : « *Atque relaxata uastabitur orbis abyssus*; IV, 535 : *Quaeque prius uomuit letali ex ore fluenta, |*

1. On attendrait *bruchus*, mais souvent, à l'intérieur des mots, Avitus réduit à *e* le groupe *ch*. Cf. Th. L. L. s. v.

2. Au lieu de la forme ordinaire *cerastes* (Prop., Plin., Stace, Sil., Vulg., *Gen.*, 49, 17).

3. Ce mot était depuis longtemps passé dans la langue courante; cf. Petr., *Sat.*, 34 : « *Statim allatae sunt amphorae uitreae diligenter gypsatae, quarum in ceruicibus pittacia erant affixa.* »

obicibus propriis constricta resorbet *abyssus* »; V, 212 : « Patriam sordentis *abyssi* » (cf. Cassian.);

canonicus (κανονικός), p. 20, 11 : « *Canonicorum* uoluminum oracula »; p. 22, 32 : « De *canonicis* scripturis »; p. 35, 13 : « De *canonicis* uoluminibus¹ » (cf. Cassian.);

eulogia (εὐλογία), « pain et vin bénits », puis « offrande (en général) », particulièrement (cf. *Silviae* [?] *peregrinatio*, p. 39, 4; 13; etc.) « cadeau (consistant en provisions de bouche) », p. 91, 8 : « Putasses *eulogias* uestras tenaci coruorum rostro ad Heliae pastum paruulis unguibus exhiberi »;

heptatychus (ἑπτάτευχος), p. 38, 23 : « In *heptatycho*. »

heremus (ἐρημος), voyez V, 451; p. 53, 7; 10; 13; p. 133, 31 (cf. Cassian., Ennod.);

hymnus (ὑμνος), p. 22, 34 : « *Hymnus* in ecclesia cantari solitus » (cf. Ennod.);

magus (μάγος), p. 26, 31 : « Apparuit *magis* (aux mages) »; V, 81; 89 (magicien, enchanteur)²;

phantasticus (φανταστικός), imaginaire, chimérique (Aug., Phœbad., Arn. iun., Cassiod.), p. 25, 38 : « *Phantastica*... molitione »;

*scinifes*³ (σκίψες, pluriel de σκίψ), « moustiques » (Vulg., Sulp.-Sev., Oros.), V, 164 : « Illic quas *scinifes* uocitant ».

2° Mais ce ne sont pas les seuls mots d'origine grecque qu'on trouve chez notre auteur. Il en emploie beaucoup d'autres, qui lui sont d'ailleurs communs avec les écrivains de l'ancienne langue.

a) Je ne parle pas seulement des mots qui étaient devenus vraiment latins, comme *chirographum* (cf. *Le latin de saint Avit*, p. 387, n. 1), *circinus* (Caes., Vitruv.), « compas » (κίρκινος)⁴, *diadema* (Cic.), « diadème » (διάδημα), p. 76, 18; 117, 14; 145, 22; I, 257; VI, 546; *hora* (Cic.), « heure » (ὥρα), V, 266; *machina* (voyez mon livre, p. 387), *myrtus* (Cato, Virg., Plin.), « myrte » (μύρτος)⁵,

1. Le mot *canon* (κανών) se trouve p. 63, 22 (lettre du pape Symmaque à Avitus) « Nihil esse ab eo contra canones attentatum », et signifie, comme on le voit, loi de l'Église ou décision des conciles sur la foi et la discipline.

2. En ce dernier sens, le mot appartient à l'ancienne langue (Hor., Luc., etc.).

3. Ce mot présente deux particularités, l'épenthèse de l'*i* entre *sc-* et *-n*, et la substitution de *f* à *ph*. Sur cette substitution, voyez mon livre, § 244, 3°, *δ*, *β* (p. 389). Quant à l'épenthèse, elle s'explique de la même façon que dans le mot *mina* (gr. μινᾶ) et elle y est encore plus naturelle.

4. Chez Avitus, *circinus* est pris par métonymie pour « circonférence », p. 126, 36 : « A puncto curratur in *circinum*. »

5. La seule remarque à faire c'est que *murtus* est la forme classique.

petra (Enn., Sen.), « roche, pierre » (πέτρα), p. 134, 17 : « Christum *petram* » ; V, 464 : « Christum stabilem *petram* » ; *philosophus* (Cic., Sen., etc.), voyez mon livre, p. 389, *podagra* (Cic., Sen., Suet.), « goutte » (ποδάγρα), p. 102, 17 : « Mendacis *podagrae* metu », *poeta* (Plaut., Cic., etc.), *sapphirus*, voyez mon livre, p. 387, *schola*, *ibid.*, *scholasticus* (Sen., Plin., Quint.), de σχολαστικέες, voyez mon livre, p. 387 ; *thesaurus*, voyez *ibid.*, p. 384, n. 2, *tropaeum* (p. 390, n. 2) ; etc.

b) Mais, à côté de ces mots complètement latinisés, il y en a d'autres qui étaient devenus d'un usage courant, bien qu'ils eussent encore une apparence quelque peu exotique. Parmi ces mots, on peut distinguer :

α) Ceux qui désignent des personnes, par exemple *eunuchus* (εὐνοῦχος), p. 129, 26 (cf. Ennod.) ; *heros* (ἥρωες), héros (Virg., Ov., Ennod.), IV, 222 ; 285 ; etc.¹, et *satraps* (Nep., Apul., Iul.-Valer., Sid.), VI, 392 ; 589, ou *satrapa* (σατράπης), satrape (Nep., Plin., Curt.), p. 117, 17 : « A *satrapis*... interrogatus » ; V, 389 : « Pharii *satrapae* ».

β) Ceux qui désignent des choses usuelles, ex. *cadus* (κάδος), « jarre » (Plin., *H. N.*, XIX, 142), p. 58, 3 : « Olei *cado* » ; — *charta* (χάρτης), p. 62, 18² ; — *cophinus* (κόφινος), « manne d'osier » (Col., Iuuen.), p. 58, 6 : « Plures reduuiarum *cophinos* reportabis » ; V, 43 : « Oppressos *cophinis* umeros » ; — *coturnus*, voyez ci-après, ζ, et cf. mon livre, p. 389 ; — *crystallus* (κρύσταλλος), « vase en cristal » (Prop., Sen.), III, 227 : « Feruebat priscum *crystallo* argente Falernum » ; plur. *crystalla* (Vulg.), « blocs de glace », I, 253 : « Tantam | nec *crystalla* dabunt nitido de frigore lucem » ; — *fiala* (φιάλη), « coupe », p. 91, 14 (*phiala*, Plin., Mart., Iuuen.) ; — *hydria* (ὑδρία), « vase à eau » (Cic.), puis « vase, récipient », p. 58, 3 : « Farris *hydria* » ; — *papyrus* (πάπυρος), « mèche » (sens que ne donnent pas les lexicographes³), VI, 469 : « Siccam percurrit flamma *papyrus* » ; — *pompa* (πομπή),

1. Il est à remarquer que chez Avitus ce mot sert à désigner Noé (IV, 222 ; 285), Moïse (V, 67 : « Legifer *heros* »), et même une femme, Eugenia (VI, 527). On sait que, chez Cicéron, *heros* signifie « demi-dieu », au propre et au figuré ; voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*⁷, t. I, p. 648.

2. De ce mot rapprocher le dérivé latin *chartula* (Cic., Prud., etc.), p. 62, 18 : « *Chartulis* exaratum. »

3. Mais voyez Paul.-Nol., *C.*, XXIII, 119 ; Greg. Tur., *mart.*, 103 ; etc., cités par M. Bonnet, *Grég.*, p. 212 (avec la note 5).

« pompe, magnificence » (Eccl.), p. 202, 11 : « Salubrius dicenti clerico non impletur *pompa* quam regula » ; — *scaena* (σκήνη), « paroi » (Sid., *Ep.*, VII, 1, 3), V, 592 : « Machina, pendentis struxit quam *scaena* liquoris¹ » ; — *stigma* (στίγμα), « marque, d'où flétrissure » (Sen., Quint., Mart., Suet.), III, 9 : « Signatam fixo peccati *stigmat*e carnem » ; etc.

γ) Ceux qui désignent certains animaux, comme *cete* (κήτη), « monstres marins » (Virg.), I, 38 : « In pelago uiuescunt grandia *cete* » ; *draco* (δράκων), serpent, dragon (Cic., etc.), IV, 146 : « Antiquo tantum submissa *draconi* », ou des plantes, comme *papyrus* (πάπυρος), « roseau² », I, 295 ; etc.

δ) Ceux qui appartiennent à la langue technique des arts, des métiers, etc., comme *aula* (αὐλή), « cour » (Hor., Stace, Tac., Lampr., Aus., Claud.), I, 365 ; V, 694 ; — *bibliotheca* (βιβλιοθήκη), voyez mon livre, p. 419 (cf. Cic., Plin., Suet., « local où l'on conserve des livres »), d'où « collection de livres » ; — *dragma* (δραχμή), « poids d'une drachme » (Plin.), voyez mon livre, p. 387 ; — *electrum* (ἤλεκτρον), « électrum, sorte de métal », alliage d'or et d'argent (de la couleur de l'ambre) (Virg., Plin., Sil.), p. 96, 30 : « *Electri* pallentis fronte » ; — *metallum* (μέταλλον), « métal » (Virg., Hor.), p. 126, 36 : « Metalla » ; — *mina* (μνᾶ), « mine » (monnaie) (Plaut., Cic.), p. 150, 29 : « Non tu traditam tibi *minam*... terrenis scrobibus suffodisti (cf. *Luc.*, 19, 20) » ; — *talentum* (τάλαντον) (Ter., Cic., Virg., etc.), p. 18, 29 : « *Talentorum* caelestium cupidus duplicator » ; — *centrum* (κέντρον), « centre » (terme de mathématiques ou d'astronomie) (Vitr., Plin., Cl.-Mamert.), III, 2 : « Excelsi liquens fastigia *centri*³ » ; — *hebdomada* (au lieu de *hebdomas*, ἑβδομάς), « semaine », p. 126, 1 : « *Hebdomadae*⁴ triplicis feruente ieiunio » ; — *lepra* (λέπρα), « lèpre »

1. Exemple à ajouter à ceux que donne M. Bonnet, *Grég.*, p. 213, n. 1, pour appuyer le sens proposé.

2. Chez Pline, le mot *papyrus* signifie « roseau (du Nil) » ; mais, chez Avitus, il désigne un roseau (en général), ex. I, 295 : « Amnibus ut nostris enodes ferre papyros | ... mos est. » On remarquera qu'il n'y a chez lui aucun exemple de *papyrus* signifiant « papier » (cf. Catull., Sid., *ep.*, IV, 3, 1).

3. Ce mot, relativement récent en latin et spécial à la langue des mathématiciens, ne paraît dans la langue poétique qu'à partir du iv^e siècle ; cf. Aus., *Idyll.*, 11, 56. Sidoine Apollinaire l'a employé, *Carm.*, 15, 78.

4. La langue ancienne ne connaît que le type *hebdomas* (Varr., Cic., etc.).

(Scrib.), p. 129, 8 : « *Leprae* horrore » ; — *paralysis* (παράλυσις), « paralysie » (Vitr., Plin.), t. techn. de médecine, p. 129, 16 : « Videres... nonnullos... *paralysi* dissolutos » ; — *monogramma* (μονόγραμμα), « monogramme » (Paul.-Nol.), t. de la langue des orfèvres, p. 97, 4 : « Signum *monogrammatiss* mei » ; — *sericus* (σηρικὸς), « de soie » (Prop., Sen., Plin.), III, 223 (cf. IV, 387) : « *Serica* bis coctis mutabat tegmina blattis » ; V, 227 : « Haec *serica* (« des étoffes de soie ») uelant » ; — *stemma* (στέμμα), « lignée » (t. technique emprunté aux généalogistes [Sen., Suet., Iuuen.]), IV, 172 : « *Stemmatiss* hic sancti » ; VI, 84 : « *Virginibus* florens iam nostrum *stemma* » ; VI, 650 : « Te... libens sectatur *stemma* parentum » ; cf. p. 24, 2 ; p. 75, 13.

ε) Les termes de grammaire ou de rhétorique, comme *barbarismus* (βαρβαρισμός), « barbarisme » (Quint.), p. 85, 20 ; p. 86, 2 et 27 ; — *comma* (κόμμα), « coupe, césure » (Gramm.), VI, 410 : « Agnoscis leges (metricae artis) et *commata* seruas » ; — *epigramma* (ἐπίγραμμα), « poème, vers¹ », p. 201, 8 : « *Epigrammatum* multitudo » ; p. 274, 6 : « Quos (uersus) cum ego post denuntiatum poematis finem *epigramma* rectius dicerem, tu primum libri nomine uocitasti » ; p. 275, 7 : « Nisi forte euidentis causae ratio extorsit alicuius *epigrammatiss* necessitatem » ; — *historia* (ἱστορία), « histoire » (Plaut., Cic., Prop., Quint.), p. 111, 31 : « In illa gloriosa... *historia* Niniuitarum » ; p. 117, 6 : « Saecularis *historia* refert... » ; — *metrum* (μέτρον), « mètre » (Quint.), p. 80, 27 : « *Metris* distinctionis non quantae uolebatis inuentis » ; p. 86, 2 : « Ut... *metri* legem... barbarismo contempto expediat » ; p. 201, 6 : « Si quid *metri* lege conscriptum est » ; p. 202, 1 : « Non minus fidei quam *metri* lege » ; — *musica* (μουσική), « musique » (Aus., *Idyll.*, XI, 76), VI, 17 ; — *poema* (ποίημα), « poème » (Cic., etc.), p. 80, 21 : « Libellos quos lege *poematis* lusi » ; p. 202, 1 : « Vix aptus *poemati* queat » ; p. 274, 7 : « Post denuntiatum *poematis* finem » ; — *poetica* (ποιητική), « poésie » (Cic., *Tusc.*, I, 1, 3 ; Tert.), p. 102, 18 : « Plus quam *poeticae* pedibus innitentes » ; — *poeticus* (ποιητικός), « poétique » (Cic.), p. 86, 15 : « Sequestrata *poetica* libertate » ; — *syllaba* (συλλαβή), « syllabe » (Hor., Gramm.), p. 86,

1. C'est un sens nouveau, mis à la mode par Stace, puis par Sidoine Apollinaire ; dans l'ancienne langue (Cic., Petr., Mart.) le mot signifie « petit poème » et au pluriel « petits vers ».

3 : « Vt... *syllabarum* naturam... inuertat »; — *thema* (θέμα), « sujet proposé » (t. de rhétor., Sen., Quint.), p. 15, 15; p. 141, 27.

ζ) Enfin les mots suivants, dont l'emploi trahit un certain pédantisme littéraire ou tout au moins le souci d'un style noble :

aenigma (ἀίνιγμα), « énigme » (Cic., Quint., Gell.)¹, p. 125, 35 : « Dissolutor *aenigmatum* »; — *baratrum* (βάραθρον), « gouffre » (Lucr., Vitruv.), p. 26, 27 : « Respicendum est... quantum Eutythiani Bonosiacis *baratro*² profundiore mergantur » : — *barbitus* (βάρβιτος), « lyre » (Hor., Ov.), VI, 11 : « Non hic fallaci tinguetur *barbitus* unda »; — *chaos* (χάος), « chaos » (Virg., Ov., Stace), p. 110, 10; III, 293; IV, 160; 554; — *charybdis* (Χάρυβδις), « gouffre » (Prud.), IV, 497 : « Haeresum uesana *charybdis* »; — *chelys* (χέλυς), « lyre » (Ov.), VI, 7³; — *chorus* (Χορός), « chœur » (Cic., Virg., Hor.), p. 112, 6 : « *Chorus* discipulorum⁴ »; IV, 506 : « *Choro*... sanctorum »; — *coturnus* (κόττονος), voyez mon livre, p. 391, « orgueil » (Amm.), p. 201, 4 : « In *coturnum* petulantioris audaciae procedo » : — *crypticus* (κρυπτικός), « souterrain » (Sid.), p. 138, 29 : « Subterraneo *cryptici* sinus recessu »; — *eous* (ἑώς), « de l'Orient » (Virg., Hor., Prop., Ov.), p. 100, 21 : « Orbi *eoo*... regnatis »; cf. IV, 623; V, 433; — *gigas* (γίγας), « géant » (Virg., Hor., Vulg.), IV, 87; 108, et *giganteus* (γυγάντειος), « gigantesque, d'où énorme », IV, 130; VI, 353; — *gymnasium* (γυμνάσιον), « gymnase, et (par méton.) exercice d'assouplissement » (Plaut., Liv.), p. 82, 23 : « Sub longo salutarium meditationum *gymnasio* »; — *gyrus* (γῦρος), « cercle » (au lieu d'*orbis*, Cir., Virg., Hor., Tac.), p. 97, 4 : « Monogrammatibus mei per *gyrum* scripti »; — *hymen* (ἕμην), « chant » (et non pas « chant d'hyménée »; comme chez Ovide), voyez mon livre, p. 382; — *olympus* (Ὀλυμπος), « le ciel » (Virg., Ov.), V, 424 : « Clarum rediens lux pandit *olympum* »; — *palaestra* (πάλαιστρα), « exercice » (Cic.), p. 82, 22 : « Quis horum uos... nesciat ad certamen huius spiritalis *palaestrae* non rudes... peruenisse? » — *pelagus* (πέλαγος), « la mer » (Lucr., Virg., Ov., Tac., Tert., Cassiod.), V, 13 : « Quod *pelago* gestum rubro cele-

1. Dans Arnobe, *aenigma* signifie « mystère ».

2. Le terme ordinaire en prose est *uorago*. Vitruve est le premier qui lui ait substitué *barathrum*.

3. Mais *celis* L R, *celes* F, *scelis* P, *chelis* β.

4. Cicéron, qui emploie ironiquement ce mot, s'en sert aussi dans des expressions comme *chorus philosophorum* (*Fin.*, I, 26) et *chorus uirtutum* (*Off.*, III, 116).

berrima perfert | scriptorum series » ; — *plectrum* (πλέκτρον), « archet » (Cic., Hor., Tibull.), I, 88 : « Pulsantis uerbere *plectri*¹ ; — *sceptrum* (σκήπτρον), « sceptre, royaume » (Virg.), VI, 337 : « Lata inter *sceptra* » ; — *thalamus* (θάλαμος), « chambre nuptiale » (Virg., Ov., Prop.), p. 33, 4 : « Vicinam *thalamis* uirginem » ; VI, 65 : « Scriberis in *thalamos* » ; — *tyrannus* (τύραννος), « tyran, roi » (Virg.), V, 603 : « Pharius... *tyrannus* » ; etc.

46. — *Mots hybrides*. — Ceux qui nous intéressent ici sont peu nombreux².

a) Substantifs : *basilicula* (Paul.-Nol.), voyez ci-dessus, t. III, p. 194 ; — *chartula* (Cic., — Prud.), voyez ci-dessus, p. 29 ; cf. p. 25, n. 1 ; — *Christicola* (Prud.), VI, 427 ; — *clericatus*, voyez ci-dessus, § 17 (t. III, p. 194) ; — *ecclesiola*, cf. ci-dessus, § 19, a (t. III, p. 194) ; — *episcopatus*, voyez ci-dessus, § 17 (t. III, p. 194) ;

b) Adjectifs : *archangelicus* (Eccl.), p. 114, 37 ; — *clericalis*, voyez ci-dessus, § 22, a (t. IV, p. 6) ; — *patriarchalis* (Fulg., Nov.), p. 21, 30 : « *Patriarchalibus* festis » ; p. 123, 5 ; — *Pharius* (Ov., Tib., Luc.), « d'Égypte », V, 114 : « *Pharius rex* » ; V, 389 : « *Phariis* satrapae » ; V, 469 : « *Phariis* insedit mentibus ira » ; V, 603 : « *Pharius*... *tyrannus* » ; V, 664 : « Qua monstrabat iter *Phario* sors ultima regi » ; — *philosophicus* (Ambr., Sid.), p. 32, 21 ; — *prophetalis* (Tert.), p. 17, 12 : « *Prophetalis* oraculi uoce » ; p. 21, 30 : « Dictis *prophetalibus* » ; — *propheticus* (Tert., Lact., Aug.), p. 54, 15 : « De lectione *prophetica* ».

c) Verbes : *baptizare* (Eccl.), p. 8, 27 : « Si se in nomine patris et filii et spiritus sancti *baptizatos esse* respondeant » ; p. 31, 15 ; etc. ; passim ; — *blasphemare* (Vulg.), p. 15, 2 : « Ne ad perfectionem uestram (il s'agit du roi Gondebaud) aliquatenus differendam persistant *blasphemare*, quod audiatis, qui nolunt sentire, qui creditis » ; cf. p. 60, 12 ; — *prophetare* (Tert., Hier., Aug.), p. 115, 22 : « *Prophetabit* » ; — *psallere*³, V, 705 : « Describit factum, toto quod *psallitur* orbe ».

1. Il s'agit du rôle de la langue dans le jeu de la parole ; remarquez la métaphore.

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 224 suiv.

3. C'est une extension, dans le sens ecclésiastique, des significations anciennes, « jouer de la cithare, chanter en s'accompagnant de la cithare » (Sall., Hor., Suet., Gell.) ; on sait que, dans la langue ecclésiastique (Tert., Hier.), *psallere* signifie « psalmodier ». V. Benoist-Goelzer, *Dict. lat.-fr.*, s. v.

§ 3. — *Mots d'origine ancienne.*

47. — Quelle que soit, dans le vocabulaire de saint Avit, l'importance des mots qui viennent d'être classés, ils ne donnent qu'une idée incomplète de l'ensemble. Il suffit de lire quelques pages de cet auteur pour s'apercevoir qu'il a conservé, comme ses prédécesseurs ou comme ses contemporains, une quantité considérable de mots anciens, héritage de la période classique depuis Cicéron et de l'époque impériale jusqu'à la fin du siècle des Antonins¹. Cela ne tient pas seulement à des causes générales (la langue en évoluant fait naturellement état de son passé), mais il y a de plus des raisons particulières, dont la principale est que l'ancienne langue renferme dans le trésor de son vocabulaire des catégories de mots dont la formation répond plus ou moins aux tendances de l'époque nouvelle. C'est pour cela que, parmi les termes qui sont restés dans la langue de la décadence, les plus nombreux peut-être sont ceux dans lesquels se trouvent les suffixes *-tor* (*-sor*), *-tio* (*-sio*), *tas*, *-bilis*, *-alis*, etc. On m'excusera de n'en point donner la liste; ce que j'ai voulu faire, c'est insister surtout sur le vocabulaire propre à saint Avit.

HENRI GOELZER.

1. Nous avons parlé ailleurs (voy. *Le latin de saint Avit*, p. 698, n. 1; p. 701 et suiv.) des archaïsmes et des mots poétiques, car l'emploi des uns et des autres est proprement un artifice de style, le mélange des couleurs étant un des procédés les plus recherchés par les auteurs de la décadence. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 751.